CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

19 Février MYSTIC KREWE OF COMUS.

A LA SALLE DE L'EXPOSITION :

19 " REX.

TEMPERATURE

Du 18 février 1901.

Thermomètre de H. & L. Claudel, Opticiens de 143 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	62	17
Midi.....	76	24
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	74	23

AVANT LE MARDI-GRAS.

Etrange chose que la vie humaine, avec ses contrastes, ses contradictions, ses inconséquences, du moins apparentes. Qui nous expliquera pourquoi nous passons ainsi constamment de l'extrême tristesse à l'extrême joie; comment, après avoir secoué gaiment toute une nuit les grelots de la folie, nous allons bientôt subitement, le matin même, nous couvrir de cendre? Ce n'est pas inadvertance, étourderie de notre part, puisque nous recommencerons obstinément et de propos délibéré tous les ans, sans que l'âge vienne refroidir notre ardeur aux plaisirs d'un jour et ralentir notre retour aux tristesses du lendemain.

Faut-il nous en plaindre, nous en lamenter? non, puisque c'est de ces contrastes que nous vivons et qu'ils sont un des plus grands charmes de l'existence humaine. Que de fois ne nous arrive-t-il pas de passer, presque sans transition, du convoi qui conduit à leur dernière demeure les restes d'un homme que nous avons aimé et estimé, au cortège joyeux qui conduit deux heureux fiancés à l'autel! La vie est ainsi faite. Nous n'y pouvons rien changer; nous aurions tort même de le tenter. Donc, nous faisons bien de nous amuser autant et aussi longtemps que nous le pouvons; les jours de tristesse nous arrivent toujours assez vite.

La Nouvelle-Orléans est, très certainement, de toute l'Union américaine, la ville qui est restée la plus fidèle à cette tradition du Carnaval, et elle y apporte l'entrain, les éclats de belle humeur qu'elle tient des races latines, vieillies sous des ciels ensoleillés et dans de tièdes climats qui ont entretenu chez elle une éternelle jeunesse, une inaltérable gaîté.

Aussi quelle animation dans nos rues, pendant les trois ou quatre jours qui vont suivre et que nous consacrerons à la joie! Il est vrai que, cette fois, comme il nous arrive souvent, le ciel nous a été clément. Le temps est clair et frais — un de nos plus brillants jours d'automne.

Et comment ne pas se livrer, franchement, à la joie, en face de tous ces édifices publics, de ces milliers de magasins, de cette énorme quantité de résidences particulières pavoisées, chargées de drapeaux aux couleurs de Rex d'abord, de l'Union ensuite, et, enfin, de toutes les nationalités qui constituent le vaste caravansérail qu'on appelle la Nouvelle-Orléans?

Aujourd'hui surtout, la ville appartient aux masques, aux gens déguisés de tous les sexes, de tous les âges, de toutes les origines, de toutes les nationalités. C'est leur domaine, et quiconque est tenté de leur barrer le passage passe un vilain quart d'heure. Comme d'habitude, nous tentons de nous rendre compte des impressions des étrangers qui sont venus en foule assister à nos fêtes. Ils sont enchantés, émerveillés. C'est un bonheur pour eux d'échapper un instant aux rigueurs de leur climat pour venir se réchauffer à notre soleil.

Ah! maintenant que nous sommes bien administrés, quels brillants hivers nous passerons, grâce aux étrangers qui se hâtent, dès l'automne, la plus belle de nos saisons, de venir peupler nos hôtels, animer nos rues et enrichir notre commerce!

SCARAMOUCHE.

Louis Quatorze étant Dauphin
Agé d'un peu plus d'une année,
Pleurnichait la sainte journée.
Dauphin insupportable enfin!

On l'essuie, il crie; on le mouche,
C'est alors des convulsions.
Vite on demande à Scaramouche
Ses dernières créations.

— J'imiterai le singe et l'âne
Et saurai faire mon métier
Pour calmer le prince héritier,—
Dit Scaramouche à la reine Anne.

Et Scaramouche imite tout,
Du crocodile au cochon d'Inde;
Mazarin rit comme une dinde,
Et petit Roy rit de partout.

LEANDRE

Il crève un œil, puis deux, puis trois.
De quelques gestes maladroits,
Rien qu'au détour de son épée
Qu'il tient un peu trop hautement,
Avec le sot balancement
D'une grande bête huppée!
Tout frais, tout rose, empoupiné
Jusques au retroussis du né,
Ce qui cache sa bouche pure
Et ses trente-deux belles dents;
Mais riant quand même au-dedans
De quatre tuyaux de guipure.

MATAMORE

Ohé, Matamore! Eh, Fracasse!
Ta moustache de léopard
Perce les cœurs de part en part.
Moyen évidemment cocasse
Pour exprimer ton amitié
Et qui méconnaît ta nature,
Digne d'une sainte pitié.
Mais, si tu guettes ma moitié
Je te mets en déconfiture,
Toi, ton sabre et ton capuchon,
Cornichon!

COVIELLE.

Je dis ni viande ni poisson.
Quoique valet et capitaine,
A-t-il passé la quarantaine?
Est-il époux, veuf ou garçon?
Le raconter n'est point commode.
Malgré son masque cramoisi,
Dût-il en demeurer saisi,
Covielle est passé de mode.

MEZZETTIN.

Guittariste, barcarolleur,
Aussi pince-t-il au corsage
Quelque fille plus ou moins sage
Qui n'appelle point : au voleur!
Toujours prenant une posture
Qui fasse valoir son manteau
Rouge ou bleu. Voyez la peinture
De Watteau.

PROTÉE.

Grande Procession.

AL KIRIS.

Ses Gloires et sa Ruine.

BAL.

Mlle ALICE GREEN.

Reine.

Mlles Louise Rainey, Marie Millemberger et Phoebé Nixon, demoiselles d'honneur.

Comme on peut en juger, d'après nos comptes-rendus, si écourtés qu'ils soient—impossible en effet, de tout dire, tant la matière est abondante—nous avons, cette année, un Carnaval tout-à fait exceptionnel, au triple point de vue de l'affluence des visiteurs, des splendeurs de nos fêtes publiques, de l'éclat de nos processions et, pardessus le marché, des illuminations dont nous a dotés l'administration urbaine en cette circonstance solennelle.

Le premier devoir que nous ayons à remplir, aujourd'hui, c'est de la remercier. Il nous faut aussi remercier les clubs qui ont, plus puissamment qu'on ne le pense, contribué à rehausser l'éclat de tous ces divertissements — le Club de la Louisiane, le Boston Club, le Club des Echecs de la Nouvelle-Orléans et le Pickwick Club.

Tous ces messieurs ont fait royalement les choses, payant à la fois de leur personne et de leur bourse.

Hier soir, la rue Canal offrait aux curieux un splendide spectacle, illuminée à giorno comme elle l'est, depuis quelques jours; et les abords du théâtre de la rue Bourbon étaient inabordables, tant la foule était compacte.

Il a fallu du temps à tous les Chars pour arriver à la porte d'entrée de la salle, et y déposer les masques qui devaient figurer dans le grand tableau qui précède généralement le bal. Le délai a été moins long que nous ne le croyions et le rideau s'est levé plus tôt qu'on ne s'y attendait. Aussi le bal a-t-il commencé brillamment et avec un entrain rare, même en pareille occasion. Quelle foule, grand Dieu, et quelle animation! Il va sans dire que la fête s'est prolongée fort avant dans la nuit et que le jour naissant a surpris plus d'un valseur attardé. A en juger d'après le mouvement qui régnait dans la salle, à notre départ, il en devait être ainsi.

Protée est un Dieu bien singulier, le plus singulier de tous ceux que nous connaissons—et nous en connaissons pas mal de ce genre. C'est le plus cachottier des habitants de l'Olympe, celui qui possède au plus haut degré le don de se dérober à la curiosité des autres—ce qui ne l'empêche pas d'être, à l'endroit d'autrui, d'une curiosité effrénée et de fouilleur, avec une anxiété fiévreuse, toutes les histoires, toutes les légendes de l'antiquité classique et du moyen-âge, imaginables et inimaginables.

Il ne s'en est même pas tenu là, cette fois : il vient de remonter au-delà des temps non-seulement historiques, mais aussi poétiques, jusqu'à la création du monde et même quelque peu auparavant. Il vient de découvrir près de la vieille Babylone une ville beaucoup plus vieille encore, la ville d'Al Kiris que personne ne connaissait, qui avait été réduite en cendres et qu'il vient de ressusciter par la vertu de sa baguette magique. Voici en quelques mots l'histoire telle qu'elle est racontée par Marie Cordell.

Theos Alwyn, un jeune poète, a eu une vision, suivant laquelle une angélique vierge lui est apparue et lui a demandé de venir la retrouver à Ardath, tout près de Babylone. Alwyn part immédiatement, à pied, attendu que les chemins de fer n'étaient pas alors construits, ni en Asie, ni en Europe. Sans route, sans guide, sans avoir la moindre connaissance du pays, conduit par son seul instinct, Théos trouve Ardath, et sa donzelle qui l'attendait pour lui faire de la morale. Sur quoi il s'endort, ce qui prouve clairement que le sermon de la donzelle devait être bien intéressant.

Tel est le sujet de l'histoire dont nous devons tous les détails à la générosité peu habituelle de Protée; il est généralement moins expansif.

CHAR No 1.

Le voici, du reste, sur son char d'or couvert de fleurs et suivi de son grand cortège ordinaire.

CHAR No. 2—LA BANNIERE.

C'est le grand serpent Nagaya qui replié sur lui-même sur le char, lève la tête et tient déployé un grand éventail où on lit : l'inscription suivante :

"Al Kyris la magnifique."

CHAR No. 3—A LA PORTE.

En se réveillant, le poète Theos se trouve devant une grande ville, aux portes d'airain et flanquées de tours du sommet desquelles descendent des flammes et des panonceaux artistement dessinés et coloriés.

La foule circule, et les vendeurs de fruits débitent leur marchandises. Theos contemple curieusement ce spectacle.

On aperçoit Theos, on lui demande ce qu'il est, d'où il vient, où il va. Il porte des vêtements qui trahissent sa qualité d'étranger. Ce qui le frappe surtout, c'est le costume des femmes, qui est très varié; mais toutes portent un voile blanc et leur chevelure tombe négligemment sur leurs épaules nues.

CHAR No 4—LA BÉNÉDICTION DE LA MI-ÉTÉ.

Theos suit la foule; il arrive sur une place publique; le long de la rivière; il voit s'approcher un navire étrange, avec des voiles de pourpre et d'or; il voit les rames manœuvrées par d'invisibles rameurs; jamais il n'avait vu un si brillant navire. Sur le pont, des jeunes filles et des jeunes garçons. Au centre il découvre bientôt une femme d'une beauté merveilleuse. Est-ce une mortelle? Est-ce une déesse?

Tout à coup, tout en souriant, elle étend le bras et commande le silence. La multitude se prosterne. C'est la grande prêtresse du Soleil, Lysia, qui est venue donner sa bénédiction de la mi-été à ses fidèles.

CHAR No 5—LES BOUTONS DE ROSE DU LAURÉAT.

Pendant la cérémonie de la bénédiction Theos était resté debout. On se précipite sur lui; on l'insulte, on le menace. On va le maltraiter, quand survient un jeune homme portant une harpe et suivi d'un très gracieux personnage. Il protège Theos contre les violences. Puis, après l'avoir sauvé, il reste étonné, en examinant les traits de ce dernier. Quelle ressemblance avec les siens!

La conversation s'engage. Theos ayant déclaré qu'il était poète et venait de contrées lointaines, le jeune homme, Sahluma, lui dit : viens avec moi et laissons toutes les femmes qui m'appartiennent. Là, ils rencontrent Niphrata, la jolie harpiste, la favorite de Sahluma qui est vivement impressionnée à la vue de Theos, lequel reste en admiration devant la beauté de la jeune fille qui semble si attristée. Elle m'aime, dit Sahluma à Theos, mais toutes les femmes m'aiment.

A ce moment, arrive un messager de la grande prêtresse Lydia qui invite Sahluma et son hôte à un banquet qu'elle donne. "Nous ne pouvons refuser, dit Sahluma, mais il nous faut nous arrêter au palais du Roi, sur notre chemin."

CHAR No 7—LE GRAND ESCALIER DU PALAIS.

Les deux amis Sahluma et Théos partent pour le palais. Ils y arrivent au milieu d'une grande assemblée venue pour les recevoir. Tous les soldats mettent leur sabre au clair; tout le monde crie "Vive Sahluma" et les deux amis montent le grand escalier, au pied duquel se dressent deux énormes sphynx et ils arrivent en haut, dans l'immense salle des deux mille colonnes.

CHAR No 8.

Rien de magnifique comme l'entrée du palais. Une double porte gigantesque s'ouvrait devant un salon aux colonnes dorées. Du milieu du plafond descendait un oiseau ouvrant ses ailes et répandant partout la lumière à flots. A peine pouvait-on apercevoir la figure du Roi. Bientôt, un homme revêtu d'une côte de maille arrive pour présenter au monarque Sahluma et Theos. Zephoranim, le monarque, se remue à peine. C'est un homme magnifique, à la tête superbe; mais les traits et l'expression indiquent un homme aux instincts grossiers et brutaux.

Après la représentation, Sahluma ayant délecté toute la cour, par la lecture de plusieurs poésies, songe à partir avec Theos pour le banquet.

CHAR No 9.

Le charlot de Sahluma. Les deux invités partent au galop rapide de deux chevaux fougueux, Sahluma est constamment accompagné de son porte-harpe. Chemin faisant, il expose à Theos les superstitions de tout le peuple qui préférait le culte du grand serpent à celui du soleil, sous l'influence de Lydia, la grande charmeuse du Dieu et surtout des hommes.

CHAR No 10.—LA FILLE DE MARBRE.

Au moment où ils arrivent, Theos aperçoit devant une vaste pièce d'eau, une femme superbe, richement costumée qui semble leur faire signe et les appeler. Theos reste fasciné; "ne faites pas attention dit Sahluma; ce n'est qu'une statue de pierre. Réservez vos émotions pour d'autres objets plus attrayants ou plus redoutables.

Theos commence à se demander s'il n'est pas le jouet des démons ou d'une sirène qui cherche à le fasciner.

A ce moment, un orchestre d'instruments à cordes auxquels venaient s'ajouter des cymbales, se fait entendre. Sahluma reprend son premier sourire et tous les deux hâtèrent le pas.

CHAR No. 11—LE JARDIN DE LA GRANDE PRETRESSE.

A mesure qu'ils s'approchent du bosquet où s'entrelacent une masse de plantes tropicales, au milieu d'une atmosphère chargée de parfums enivrants, Theos commence à se rappeler les vives impressions qu'il a éprouvées à sa première rencontre avec Lysia. Tout à coup, en se retournant, il aperçoit une tigresse qui arrive à lui d'un air menaçant.

"Paix, Aisif, dit Sahluma en parlant à l'animal. Allez, Theos, caresser Aisif, en toute sûreté.

CHAR No 12—LE BANQUET DE MINUIT.

Enfin les voilà tous les deux arrivés au banquet. La salle est splendidement illuminée. Au milieu de la salle, une table richement servie et autour sont assis des personnages éminents. Elle monte sur le trône qui lui est préparé. Puis, sur une coup de tam-tam donné par elle, quatre négresses paraissent et se prosternent à ses pieds; puis elles commencent à lui enlever tout ses vêtements de dessus. Comme elles ne vont pas assez vite en besogne, elle se déshabille elle-même.

Ce n'est plus la même créature, mais une vraie bacchante. Elle semble avoir oublié tout le sentiment de retenue que lui impose sa qualité de prêtresse.

CHAR No 13—LE BALLET.

Le Ballet est simplement merveilleux. Cinquante danseuses exécutent les pas et les figures les plus enivrants. Théos, plus épris que jamais, se laisse aller à sa passion pour la prêtresse. Il ne peut surgir de jalousie entre les deux amis.

CHAR No 14—LES PAVILLONS.

Ici la scène tourne au drame. A un moment donné, toutes les lumières s'éteignent. Bientôt après Théos sent une main qui étreint la sienne. C'est celle de Lydia. Emporté par la passion, il lui avoue son amour; mais il recule d'horreur quand elle lui demande de tuer Sah Luma, son ami Sah Luma! Il ne songe plus qu'à s'échapper.

CHAR No 15. — LE PROPHÈTE DE MALHEUR.

Comment Theos a-t-il réussi à s'échapper des jardins de Lydia, personne ne le sait, et il est heureux de retrouver Sah Luma sain et sauf chez lui, mais pendant qu'ils discourent tous les deux, la population s'assemblent sur la place publique.

Un vieillard crie tout de noir habillé, malheur! malheur à la prêtresse Lysia! elle sera punie de sa passion coupable pour le Roi Zaphoranim et il prédit la destruction de Al Kyris. Malheur à Sahluma! tes jours sont marqués : tu mourras et tu ne laisseras pas même un souvenir de toi."

Le roi Zaphoranim a depuis lors, tué le prophète de sa main; mais auparavant ce dernier a prédit la mort de Zaphoranim et la ruine complète de Al Kyris.

CHAR No 16.—LE VAISSEAU DU SOLEIL.

Sahluma, en rentrant chez lui, a reçu un petit paquet renfermant une mèche des cheveux d'or de Niphrata, avec une lettre dans laquelle elle lui annonce qu'elle a fait le sacrifice de sa vie pour le sauver et apaiser les dieux irrités. La lecture de cette petite lettre chagrine profondément Sahluma; mais il espère que Niphrata ne périra pas.

Un prêtre du temple de Nagaya arrive et vient prier Sahluma de venir présider les fêtes du nouvel an qui vont commencer et au milieu desquelles va partir le Navire du Soleil.

Les deux amis se rendent à la fête, suivant les désirs de Lydia. Quel magnifique temple! On n'en fait plus comme celui-là. Le moule en est brisé.

CHAR No 17—LE VOILE D'ARGENT.

Nos deux amis fendent la foule énorme qui est dans le temple pour arriver au Saint des Saints, où est déposé le Voile d'Argent sur lequel on lit ces mirifiques paroles : "Je suis le passé, le présent et l'avenir. Aucun mortel ne connaît mon nom."

CHAR No 18 — LE TEMPLE DE NAGAYA.

Pendant que les deux amis contemplent ce spectacle, le voile d'argent se meut et disparaît.

Lysia reste seule debout, magnifiquement parée. Le serpent monte et devient de plus en plus formidable. Evidemment le Ciel s'apprête à prendre une terrible vengeance.

Le roi lui-même, malgré son orgueil, tombe à genoux, mais il est condamné. Il y a une victime à immoler. On l'amène.

C'est Niphrata. Le poète veut la sauver, mais elle se dévoue pour le salut de celui qu'elle a aimé.

CHAR No 19—LA RUINE D'AL-KYRIS.

A peine Niphrata a-t-elle cessé de parler, qu'elle se précipite sur le poignard du sacrificateur, mais le ciel veut d'autres victimes. La prêtresse est condamnée, le Roi est condamné. L'incendie, un incendie terrible, inexplicable, dévore le temple et tout ce qui s'y trouve — une scène qui rappelle le final du "Prophète" — Ce qui prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il croyait insulter le malheureux Jean de Leyde; il était loin de son compte.

CHAR NO. 20—LE CHAMP D'ARDATH.

Pendant cette scène, Theos s'était évanoui. Quand il se réveille, il est aux environs d'Ardath. Il revoit près de lui l'ange qui lui a servi de gardien et l'a sauvé. Souviens-toi des terribles choses que tu a vues, lui dit-elle, je te rends ta liberté—et elle disparaît.

THEATRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE

L'Académie de Musique est maintenant foulée à chaque représentation, il est vrai que les divertissements sont très variés et très amusants. Il en sera ainsi toute la semaine.

OPERA.

Superbe matinée dimanche à l'Opéra, salle comble. On donnait Aïda, opéra, dont la popularité est grande parmi nous et dans le reste de l'Union. Le soir, Cavalleria Rusticana et Galathée ont été applaudis.

Hier soir, relâche pour cause de bal, il en est de même pour ce soir, à cause du bal de Comus. Nous espérons que les représentations attireront la foule, le reste de la semaine, attendu que les étrangers affluent encore parmi nous et qu'ils se déclarent tous enchantés des représentations auxquelles ils ont assisté.

Mercredi, "Le Prophète" en matinée, et le soir "Carmen".

Jeudi, grande représentation au bénéfice de notre tenor favori, M. Jérôme. A cette occasion, la "Vie de Bohème", le grand succès de la saison.

TULANE.

Foule énorme, dimanche soir, au Tulane. Hier même, la salle des spectateurs était compacte. C'est la pièce intitulée "The Rogers Brothers in the Central Park" qui attire toute cette foule. Les frères Rogers sont, en effet, très renommés, très populaires. Le sujet de la pièce est, d'ailleurs, extrêmement amusant et de nature à attirer les spectateurs en temps de Carnaval.

GRAND OPERA HOUSE.

Comme nous l'avons prévu, la troupe Baldwille-Melville vient de conquérir un très brillant succès dans la pièce : "Shall we Forgive her". MM. Maurice Freeman et Sampeles y recueillent de nombreux bravos à chaque représentation et font de très belles salles, bien que les théâtres aient un peu tort en ce moment.

CRESCENT.

"Le voyage en Suisse" est une ravissante pantomime, accompagnée d'une brillante orchestration. La pièce est d'ailleurs très bien montée et les premiers sujets de la troupe sont remarquables. Nous citerons entr'autres MM. W. et Ch. Schrode, Guyer et Miss Daly.

Le "Voyage en Suisse" est une pièce à succès.

Une lettre de Kruger à Edouard VII.

Presse Associée

Londres, 18 février—Le bruit, non confirmé, court aujourd'hui que le président Kruger a adressé au roi Edouard VII une lettre dans laquelle il expose la cause des Boers et demande au souverain de la prendre en considération.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 20 Commence le 17 Janv. 1901.

LA Faute de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

DEUXIÈME PARTIE

AUTOUR D'UN BERCEAU.

IV

VERS LA RÉPARATION.

Suite.

Il se dissimulait moins la difficulté de sa tâche.

Une appréhension vague lui serrait la gorge.

Des passants l'examinaient curieusement.

Quel pouvait être cet étranger bien vêtu, arrivant à pied dans le petit village à une heure aussi matinale?

A ceux qui se posaient cette question, si on avait dit que cet étranger se nommait Lipray, qu'il était le fils du vieux médecin de Larigales, leur étonnement eût été grand.

Et pourtant c'était ainsi.

Après dix minutes de marche, le jeune homme arriva à la porte de la maison qui lui avait été indiquée.

La seconde était décisive.... lourde de gravité.

Il fit appel à tout son courage.

La plaque indicatrice se détachait sur la grille.

En lettres noirs, sur fond blanc, elle portait simplement :

DOCTEUR LIPRAY

Le jeune homme sentit son cœur battre à coups précipités.

Il était en proie à un grand trouble.... A part lui, il fit :

—C'est du beau pour un médecin d'être ému comme ça!.... Allons, ma parole un enfant ne le serait pas davantage!

Un pied de biche servait de poignée à la sonnette.

Avant de l'atteindre, le jeune homme jeta un rapide regard à travers les barreaux de la grille.

A trente mètres environ, entre des arbres aux branches nues desquels, comme des flocons de soie s'accrochent les restes de brouillard, la maison apparaissait, petite, et modeste, avec ses six fenêtres de façade sur deux étages, son toit de tuiles brunes, son seuil creusé par l'usure.

Quelques fleurs, mortes aujourd'hui, dont on voyait de ci de là les tiges noirâtres et penchées, devaient parer le devant de la maison aux jours de printemps et d'été.

Une allée sablée, entre deux rangées de marronniers malingres, conduisait de la grille à la maison.

C'était là, dans cette retraite des plus humbles, en ce pays sans pittoresque, parmi de pauvres gens, que son père s'était retiré afin de rompre avec les souvenirs qui l'attachaient au passé.

Il avait renoncé à la fortune, à des rêves de gloire peut-être, pour s'exiler dans le calme, se cacher en un village perdu où il se cloîtrait volontairement et vivrait dans la médiocrité.

Cela prouvait l'intensité de sa peine.

Allons, il fallait espérer!

Le jeune homme sonna.

Là-bas, au-dessus de la porte d'entrée, une cloche tinta trois coups graves, prolongés.

Puis cette porte s'ouvrit. Une vieille femme parut, s'avança dans l'allée à petits pas.

Elle se tint immobile derrière la grille.

—Le docteur Lipray est-il chez lui? demanda Henri.

Elle le regarda un instant avec dans ses yeux clignotants comme un peu défiants. Puis, rassurée par la tenue correcte, élégante de l'étranger, elle répondit :

—Mais non, monsieur, il est sorti de bonne heure.

—Sera-t-il longtemps absent?

—Oh! que non pas! Il n'a dû aller qu'aux forges. Il y a des tas de malades en ce moment. Mais le pense tout de même qu'il ne tardera point à rentrer.

—Alors j'attendrai.

Nouvel examen très court de la vieille, qui dit ensuite :

—Si monsieur veut entrer.... Il ne fait pas bien bon attendre dehors ce matin.

—En effet.

Elle ouvrit la porte et précéda le jeune homme dans l'allée.

Alors, curieuse :

—Monsieur vient pour une consultation, sans doute?

—Non, pas précisément.

—Alors, monsieur connaît M. le docteur.

—Pas davantage.

La bonne n'était guère mieux renseignée.

Elle reprit :

..Ça pique dur, aujourd'hui. Il ne fait pas chaud à voyager!

— Certes.... J'ai passé la nuit en chemin de fer et je m'en suis aperçu.

—Ah! monsieur a passé la nuit en chemin de fer. On fait du trajet en une nuit, comme ça, sans s'arrêter.

Ils arrivaient devant la maison.

La vieille poussa la porte restée entr'ouverte et introduisit le visiteur dans un petit salon des plus simples, assez pauvrement meublé.

Dans la cheminée, un feu de bois était préparé. Vite, la vieille enflamma une allumette, la glissa sous la paille. Un ronflement se produisit. Le bois crépita. Une clarté jaillit.

En pénétrant dans cette pièce froide, aux chaises dépareillées, aux fauteuils fanés et rapés, aux murs nus et tristes.... une émotion différente de celle de tout à l'heure avait cinglé le cœur du jeune homme.

Il était attendri subitement... presque recueilli.... et l'effroi s'était dissipé de son âme.

La bonne, de nouveau le questionnait :

—Alors, monsieur ne connaît pas monsieur le docteur?

—Non.

—Monsieur en a donc entendu parler?

—Oui.

—Ça ne m'étonne pas.... C'est un si brave, si honnête homme! .... A dix lieues à la ronde, par ici, on l'estime! D'une obligeance à se tuer, à se faire du mal pour les autres. Que c'en est trop vraiment!....

.. Qu'on vienne le chercher à n'importe quelle heure de la nuit, il est toujours prêt....

".. Jamais il ne refuse....

".. vous croyez qu'il fait payer ses services ce que ça vaut! Ah bien oui-tche! la plupart du temps rien du tout! Faut qu'on lui apporte son argent ici, sans ça, il ne le réclamerait jamais!....

".. C'est comme aux forges, par exemple. On le paie pour une visite par jour aux ouvriers.

".. Eh bien! il en fait deux, des fois trois. Je sais bien que ce n'est pas loin, mais encore!

".. La bonté même! Trop bon, puisqu'il est pauvre comme Job. Et que des fois ça me met dans des états! Oui, monsieur, il se serre le ventre pour les autres! Je l'ai vu emporter une daube ou un rôti que j'allais préparer, le remettre à de pauvres gens et le soir manger tout simplement du rata!

".. Voilà, monsieur!....

La vieille s'était échauffée en parlant. Elle avançait une chaise près du feu et invitait le visiteur à s'asseoir.

Celui-ci remarqua :

—Mais alors, monsieur le docteur doit être adoré dans la contrée?

—Pour ça, oui. Malgré qu'y ait encore bien des ingrats, allez! ....Et c'est toujours ceux qu'on oblige le plus qui vous récompensent de cette façon-là.

— Monsieur Lipray ne sort guère, n'est-ce pas?

—A part ses visites, jamais. Il se plaît tout seul, là-haut dans son cabinet, au milieu de ses livres. Je le gronde bien de temps en temps, mais il ne m'écoute pas. Ça ruine sa santé, savez-vous? Combien de fois qu'on l'a invité au château, chez M. Vernier, je n'en sais rien! Il n'a jamais voulu accepter.

—Il n'a donc pas de famille?

La voix d'Henri tremblait en posant cette question.

— Pas de famille non....On du moins, sa famille il l'a oubliée ....Car malgré qu'il se dise seul au monde, je ne le crois pas, moi....

— Comment....Que ne croyez-vous pas?

—Eh bien, qu'il n'ait pas eu une famille....une femme, des enfants peut être! Une fois j'ai voulu l'emener sur ce sujet.

Il s'est fâché, et devenu tout pâle.

—Gertrude, qu'il m'a dit, vous les vous me faire un plaisir.... Oui, n'est ce pas? Alors, ne me causez jamais de ces choses-là.. Retenez-le bien, je vous prie.

Il était blanc, il tremblait. J'ai eu peur....Et vous pensez bien que je n'ai pas recommencé. Alors j'ai pensé qu'il avait eu des déceptions dans le temps....Un grand chagrin qu'on lui aura fait .... Ah! ceux là n'avaient pas de cœur parce que, vraiment on ne devrait pas peiner de tels hommes.

Henri avait tressailli.